

Un joyeux enterrement

Hubert Nyssen, l'auteur, Bruno Mantovani, le compositeur et Jeanne Roth metteur en scène, couchent le public sur le divan de Lacan. Et Mozart a bonne mine.

Hier après-midi, au Nouveau Théâtre de Besançon, avait lieu la générale de « *L'Enterrement de Mozart* », conte musical d'Hubert Nyssen pour le texte et Bruno Mantovani pour la musique. Sur les gradins, 300 élèves de CE 1 au CM2 des écoles de Pouilley, Beure, Fanart, Edouard-Herriot, Saint-Joseph et Sainte-Ursule et Helvétie, conviés à suivre le spectacle à l'initiative des Jeunesses musicales de France. Ça bruissait beaucoup dans les rangs à l'écoute d'un quatuor pour piano et cordes de Mozart, donné en prologue du conte. Quelques notes de xylophone et de guitare ménagent la transition avec le Requiem qui ouvre la narration.

Sur le plateau, la devanture d'une boutique avec, dans la vitrine, une gravure représentant un corbillard suivi par un chien. Un chœur composé de trois femmes légères en kimono annonce que la scène se passe rue de Lille à Paris, pas loin de chez Lacan. Le décor est planté. Un corbillard-armoire, frappé d'emblèmes maçonniques, sort de la coulisse, accompagné par la clarinette et la grosse caisse. L'instrument à vent préféré de Mozart, à qui il a dédié quelques-unes de ses plus belles



Une mise en scène légère et pleine d'humour, signée de Jeanne Roth.

Photo Arnaud CASTAGNÉ

pages, est utilisé par Bruno Mantovani tout au long de la partition. Il est la voix, il est le contre-chant qui traverse ce conte philosophique, doublé d'une séance psychanalytique. Un musicien tente d'acheter la gravure que Beethoven considérait comme l'Enterrement de Mozart

au bouquiniste qui tient à la garder jalousement en souvenir d'Aristide, son chien philosophe. Au cœur de l'ouvrage, Bruno Mantovani a placé une aria où le marchand évoque son ami à quatre pattes : « *Disciple d'Aristote, Aristide avait imaginé un monde sans niche et sans collier.* »

Piano, clarinette et cordes enveloppent la voix. Vendra, vendra pas la gravure ? La négociation sert de trame au conte. La gravure « *n'a pas de prix ou alors elle a le prix des choses qui n'en ont pas.* » Avec un instrumentarium léger, la musique de Bruno Mantovani, très bien servie par

l'ensemble Musicatreize, dirigé par Roland Hayrabedian, maintient la tension, l'attention et l'attente. Les percussions relancent la narration. Le chanté-parlé des protagonistes permet une parfaite compréhension du texte, au demeurant doublé par le surtitrage. Il convient de saluer la qualité des voix d'Olivier Coisset (ténor), Jean Manuel Candenet (basse) et du chœur féminin composé de Kaoli Ishiki (soprano), Elise Deuve (soprano) et Mareike Schellenberger (mezzo-soprano). Un spectacle à deux niveaux de lecture que les enfants ont accueilli avec des applaudissements et des cris. Ils ont quitté la salle en chantonnant certains passages de l'ouvrage. Les adultes, qui verront le spectacle demain à 17 h souriront aux allusions lacaniennes. Une seconde séance pour les enfants est prévue cet après-midi à 14 h 30.

« *Un proverbe chinois dit qu'un chien ne reproche jamais à son maître d'être pauvre.* » Un adage comtois dit qu'un conte bien ficelé, emballé dans une musique bien huilée est fait pour durer. C'est en tout cas ce que l'on espère pour cet « *Enterrement de Mozart* » à qui l'on souhaite longue vie.

Didier HEMARDINQUER